

IX
Montpellier, le 3 ~~1939~~ 1939

Mes très chers. - Je viens de recevoir votre lettre du 22 août. Nous sommes heureux de la recevoir juste dans ce moment, où nous craignons qu'une pause devrait survenir dans notre correspondance. Nous étions assez inquiets sur la possibilité de continuer à recevoir régulièrement des nouvelles de nos amis de France. Si cela reste possible, des nouvelles nous seront bien plus précieuses que jamais. Il faut avoir confiance en Dieu, mais cette confiance n'exclut pas de ce monde le malheur et la misère. Dans un des moments plus tragiques de notre guerre, je vous parlais d'un petit usage, bien loin de ces temps, où il ne plairait de se réunir avec tous ce que j'aime, pour y vivre en paix et bonheur. Je suis revenu souvent à ce petit usage, ces jours-là. Mais aujourd'hui, votre lettre à dissipé tous les nuages et je veux que ma réponse soit tranquille et confiante comme je le suis en cet instant. V

Vous me parlez de trois photos, et je ne m'ai reçu que deux avec votre lettre; une de Lyon, et une des marais de Montpellier. J'attends avec impatience celle dont vous me parlez, prise au bord de la mer. Je veux avoir les images de vous quatre, non pas de deux seulement.

Je crois comprendre le plan du travail que tu es entrepris. Je sais le goût que tu as tu toujours pour la psychologie et je comptais qu'un jour viendrait où de telles études occuperaient tes loisirs; mais le fait de comprendre le genre de ton travail m'éveille pas ma curiosité. Je comprends qu'il est difficile d'en faire un résumé. Mais c'est un étude exclusivement théorique, spéculatif? Ne faites vous de psychologie expérimentale?

Par sa part, mes jours s'écoulaient dans un "douce far niente". Je lis beaucoup de livres, mais pas très sérieux; je fais encore des vers, sans aucune prétention littéraire. J'ai beaucoup de visiteurs et de correspondants. Il y a huit jours, le mari de Constance de jeuna avec moi; ils sont tous très bien, chez eux, et ses affaires marchent. J'ai reçu lettres de Maria et Marie, qui ont reçu la postale de Marie, de Marie et Hélène Faniès qui est toujours plus affairée qu'un ministre, etc etc. Tout le monde vous souhaite mille souvenirs.

On're Angèle. Je savais que mes photos vous feraient plaisir. Vous m'avez pu voir que je me porte bien de corps et d'esprit. J'oubliais d'y mettre la date. Elles furent prises le 25 juillet.

Je me réjouis des bonnes nouvelles sur ta santé. Cette fois, je ne te dirais d'Hyperbelités, mais mes sentiments sont toujours les mêmes. Tâche de te maintenir ferme et vaillante. Nous avons tous grand besoin de toi.

Vicky, ta lettre, la plus longue que j'ai reçue de toi ces derniers temps, m'a été un bonne consolation. Je ne te parlerai de Pilar, avec qui tu es en relation. Elle et ses parents sont toujours bien; elle et sa sœur ont travaillé dernièrement dans la confection de je ne sais pas quelles robes.

Je vois que tes lectures sont un peu mêlées; je n'aime guère Delebra. Mais je comprends que si tu veux posséder à fond la langue française, il te faut connaître des styles différents, opposés même. Je voudrais te faire quelques réflexions à propos de ces récits que tu es entrepris d'écrire. Recherche surtout la simplicité et l'humanité des personnages et des situations, avec un esprit aussi dégagé que possible d'un point de vue étroit. Souvent, ce qui gâte les récits de ce genre c'est l'esprit partisan de l'auteur. Un esprit partisan, même d'un grand parti, c'est un cadre trop mesquin pour faire une œuvre valable. On peut regarder la vie avec des idées de patriotisme, de philosophie ou religion, mais l'esprit partisan proprement dit, qui est peut-être indispensable pour la conduite des individus dans la vie civile, c'est une mesquine lorgnette pour regarder la Grande Vie, que seule l'aperte. Une œuvre d'art dure toujours, un programme, même excellent, se fane vite. L'avenir s'intéressera sans doute par notre humanité essentielle, mais, en dehors des historiens et des érudits, ~~peu~~

d'intéresser beaucoup, dans l'avenir, à la ~~mentalité~~ mentalité politique de l'Europe de nos jours. Souviens-toi des admirables narrations d'Alfred de Vigny, sur la Grandeur et Servitude militaires. Elles sont étonnantes de tendresse, de sensibilité, d'humour, d'élégance. L'homme n'imaginait, en les lisant aujourd'hui, que le conte de Vigny fut cette chose surprenante; Lieutenant d'Infanterie dans l'armée monarchiste française, sous Louis XVIII, contre Napoléon.

Tes considérations sur les premiers amours ne plaisent beaucoup d'ailleurs, si le premier amour est une chose aussi sérieuse, je décide sur le champ de commencer par la seconde quand m'arrivera mon tour.

Ma chère infirmatrie n° 1. Merci de tes précieuses informations. Tes photos sont étonnantes de beauté, de santé. Je suis très content de savoir que tu travailles et t'amuses beaucoup, mais je reste un peu triste de ~~devoir~~ songer que je ne puis pas être témoin du merveilleux épanouissement de ta jeunesse. Je te quittai quand tu étais encore une enfant, j'espérais te revoir, mais tu seras peut-être déjà une jeune femme. Enfin, que tu dis... N'as-tu pas reçue une lettre de duo d'Antoinette et de moi? Elle et sa mère vinrent me visiter, il y a 15 jours, avec Consuelo. Nous passâmes un jour très agréable, en causant beaucoup de vous tous. J'espère que Consuelo t'aura écrit. Elle fut très contente de ta lettre, et je n'ai pu résister les arguments qu'elle trouva afin que je la lui cédasse. L'affaire de jeune Italien qui s'était épris d'elle n'a pas eu de suites, et le cœur de Consuelo est toujours bien ouvert à ses amies.

Ses parents, tout comme ses oncles, se trouvent parfaitement bien. Merci par les adresses de Julia et d'Alfred, je leur écrirai un de mes jours. Dites à Héna que elle m'écrive si cela ne la dérange trop. Mille souvenirs pour tous des bons amis d'Espagne, Vous savez bien que je ne veux oublier pas. Baisers affectueux de

M. en